

Court Métrange

FESTIVAL INTERNATIONAL DE RENNES

Deuxième Prix Critique sur court Collège en Français
Lisa Penalva Collège du Landry

Pauvre tu seras, aucune critique sur le gouvernement tu ne diras.

Ce court métrage, «La main des maîtres» dure quatre minutes et quatre secondes ; il a été réalisé par CaYus un français en 2008.

De jeunes ouvriers, pris au cœur d'une révolution, sont poursuivis par les forces de l'ordre car ils créent des affiches contre le gouvernement. D'après moi, c'est un mélange entre le passé et le futur.

Ce court métrage est d'inspiration steamer, rétro-futuriste.

On peut supposer que cette jeune femme est contre la richesse écrasant la pauvreté comme le montre le dessin qu'elle réalise, à exactement 0:17 secondes. On y voit les inscriptions «liberté» et «mensonge», avec la représentation d'un homme écrasé par la noblesse, ce dessin fait allusion aux 16-17èmes siècles avec les trois ordres sociaux : Tiers-état, Noblesse, Clergé, comme sur les tableaux de peintres anonymes en 1789.

La pauvreté est représentée à tous les plans : rideaux déchirés, cabanes, journaux composés d'articles sur l'économie.

On peut supposer que les deux personnages «principaux» sont en couple.

On extrait de la tête de Jane des flyers que cette jeune fille a dessinés à 0:17 secondes.

Plus tard, l'explosion de ceux-ci aura lieu, comme si (grâce à la musique) la paix, la libération arrivaient.

Je ne sais pas si c'est être sadique, ou un humour particulier, mais le moment qui a créé un sourire sur mon visage est la mort du compagnon de la jeune femme... Non pas la mort en elle-même, mais la façon dont elle est mise en scène : ils se regardent tendrement comme si ces deux personnages avaient réussi. C'est un moment romantique et sentimental, émouvant et qui, en quelques secondes, devient une tragédie pour cette femme ! Il meurt...

Malgré la mort de son compagnon, elle ne perd pas espoir, elle court les yeux pleins de larmes. Mais la vie en décide autrement, elle se fait tuer et une centaine d'affiches explose sur la population. J'hésite sur l'endroit d'où pourraient sortir ces affiches. Est-ce une question qui devrait être posée, ou n'y a-t-il que moi qui me la pose ? Proviennent-elles de la sacoche que la jeune femme possédait ou de son corps (on sait que les affiches étaient extraites de sa tête, ce qui signifiait qu'elle avait ces images en elle) ?

Cette jeune femme préfère mourir et s'exprimer, plutôt que vivre et se taire.

Ce court métrage me fait drôlement penser à un film de Miyazaki, «Le château dans le ciel» par le choix des personnages, des dessins, des couleurs... Même la police me fait penser au robot, gardien du château.